

Elias Yumba Mwadi

**Karl Popper: Essence de la démocratie**

Essai pour repenser la démocratie  
en Afrique/RDC



Herbert Utz Verlag · München

## Münchner Philosophische Beiträge

herausgegeben von

Nikolaus Knoepffler  
Wilhelm Vossenkuhl  
Siegbert Peetz  
Bernhard Lauth

Band 25



Zugl.: Diss., München, Hochsch. für Philosophie, 2014

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Dieses Werk ist urheberrechtlich geschützt. Die dadurch begründeten Rechte, insbesondere die der Übersetzung, des Nachdrucks, der Entnahme von Abbildungen, der Wiedergabe auf fotomechanischem oder ähnlichem Wege und der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen bleiben – auch bei nur auszugsweiser Verwendung – vorbehalten.

Copyright © Herbert Utz Verlag GmbH · 2015

ISBN 978-3-8316-4461-2

Printed in EU  
Herbert Utz Verlag GmbH, München  
089-277791-00 · [www.utzverlag.de](http://www.utzverlag.de)

*Au Dr. Dr. abbé Pierre Damien Ndombe Makanga que la maladie terrasse plus  
d'une année déjà, que le Bon Dieu puisse lui venir au secours afin qu'il  
recouvre promptement sa santé.*

Je dédie ce travail.

## TABLE DES MATIERES

<b>Table des matières.....</b>	<b>5</b>
<b>Préface.....</b>	<b>9</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>11</b>
0. 1. Cadre théorique.....	11
0. 2. Problématique.....	14
0. 3. Etat de la recherche et actualité du sujet.....	16
0. 4. Méthodes du travail.....	23
0. 5. Division du travail.....	25
0. 6. Note biographique de Karl Popper.....	26
<b>Ière Partie : LA CONCEPTION POPPERIENNE DE LA DEMOCRATIE.....</b>	<b>35</b>
Introduction de la première partie.....	37
<b>Chap. I. La démocratie comme une institution armée contre la tyrannie...39</b>	
0. Introduction.....	39
I. 1. Le paradoxe de la souveraineté du peuple.....	40
I. 1. 1. L'escroquerie de la souveraineté du peuple dans la démocratie positive.....	42
I. 1. 2. La démocratie comme un jugement du peuple.....	57
I. 2. La fonction technique de la démocratie.....	72
I. 2. 1. La démocratie a plus besoin de bonnes institutions que de bons dirigeants.....	73
I. 2. 2. Le mode de scrutin.....	81
I. 2. 3. Le bipartisme.....	87
<b>Chap. II. La démocratie comme incarnation d'un Etat de droit.....</b>	<b>91</b>

0. Introduction.....	91
II. 1. La définition d'un Etat de droit libéral.....	93
II. 2. Le paradoxe de la liberté individuelle et de la protection de l'Etat.....	97
II. 3. La lutte contre la violence.....	109
II. 4. De la social-démocratie à la démocratie libérale.....	120
<b>Chap. III. La démocratie comme méthode de l'organisation rationnelle d'une société.....</b>	<b>127</b>
0. Introduction.....	127
III. 1. La critique de l'utopisme.....	128
III. 2. La conception prudentielle d'une action gouvernementale.....	138
III. 3. La refutation de la politique du Bonheur.....	144
III. 4. Les sciences sociales comme outil de l'action politique.....	149
Conclusion de la première partie .....	157
<b>IIème Partie : LA DEMOCRATIE EN AFRIQUE/RDC FACE A LA CONCEPTION POPPERIENNE DE LA DEMOCRATIE.....</b>	<b>161</b>
Introduction de la deuxième partie.....	163
<b>Chap. I. Esquisse de la conception du pouvoir politique en Afrique/RDC.....</b>	<b>167</b>
0. Introduction.....	167
I. 1. La violence comme fondement principal de l'accession au pouvoir.....	169
I. 1. 1. Le coup d'Etat.....	169
I. 1. 2. La peur de Caligula comme conséquence d'un pouvoir violent.....	180
I. 2. L'utopisme comme mécanisme de la gestion du pouvoir.....	187
I. 2. 1. La confection des idéologies populistes et révolutionnaires.....	187
I. 2. 2. La patrimonialisation de l'Etat.....	202
I. 2. 3. La réduction des pays à l'état de mendiants.....	213

I. 3. Le fonctionnement démocrate du pouvoir.....	223
I. 3. 1. L'égocratie.....	224
I. 3. 2. L'ethnocratie.....	231
I. 3. 3. La «télécratie».....	241
<b>Chap. II. La conception poppérienne de la démocratie comme une urgence pour une démocratie authentique en Afrique/RDC.....</b>	<b>253</b>
0. Introduction.....	253
II. 1. Urgence pour une culture d'essence démocratique.....	255
II. 1. 1. Elections comme moyen de la destitution de mauvais dirigeants.....	255
II. 1. 2. La démocratie en Afrique/RDC a plus besoin de fortes et justes institutions que des hommes forts.....	265
II. 1. 3. Le droit de contrôler l'autorité politique par le peuple.....	273
II. 2. Urgence pour une promotion et protection d'un Etat de droit.....	281
II. 2. 1. L'Etat comme monopole du droit et non de la violence ou de l'arbitraire.....	281
II. 2. 2. Le débat contradictoire comme la sève nourricière d'une démocratie.....	289
II. 2. 3. Education de la masse aux vertus démocratiques.....	297
II. 3. Urgence pour une organisation rationnelle de la société.....	306
II. 3. 1. La lutte contre la démocratie de misère.....	306
II. 3. 2. Exigence d'une éthique pour un individualisme responsable.....	321
II. 3. 3. La responsabilité des intellectuels africains pour le développement... 328	
Brève aperçue d'une application de la théorie poppérienne de la démocratie sur la démocratie en Afrique.....	337
Conclusion de la deuxième partie.....	343
<b>APPENDICE.....</b>	<b>347</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>383</b>

**BIBLIOGRAPHIE.....391**

## Préface

Ce modeste ouvrage est le fruit d'une thèse de doctorat. Rédigée sous la direction du Professeur Dr. Harald Schöndorf (S.J.), cette thèse a été présentée et acceptée à Hochschule für Philosophie - Philosophische Fakultät S.J. de Munich. Etant donné qu'il y a déjà bien des recherches sur la philosophie poppérienne ayant accouché aux excellents livres, notre recherche a eu l'intérêt de ne pas rediriger sur la philosophie de Karl Popper ce que les autres chercheurs auraient déjà excellemment dit. Cela étant dit, l'intérêt de cet ouvrage est de pouvoir chercher comment la philosophie politique de Karl Popper pourrait contribuer à faire émerger et refonder la démocratie en Afrique qui peine à avoir une démocratie authentique sur ses régimes politiques. Ayant mérité une mention très honorable de la part de la jury en unanimité, nous avons entrepris la révision, sous la supervision encore du Professeur Dr. Harald Schöndorf (S.J), de ce travail universitaire afin qu'il soit publié.

Pourtant, afin de ne pas faire montre d'une ingratitude notoire de notre part, nous ne pouvons prétendre en aucun cas que ce travail est le fruit de nos efforts personnels intellectuels. Ainsi, comme un pèlerin qui, au bout de sa longue marche s'assied pour évoquer les grands moments de son parcours et remercier ce guide qui lui a montré la voie, cet arbre qui lui a offert son ombre, cet homme qui lui a présenté un verre d'eau, pourquoi pas celui qui lui a souri, nous tenons, au terme de ce travail de philosophie, à remercier toutes les personnes de bonne volonté qui nous ont aidé d'une manière ou d'une autre à devenir ce que nous sommes. Notre reconnaissance et remerciement s'adressent donc:

- Au Professeur Dr. Harald Schöndorf qui, nonobstant ses multiples occupations, nous a volontiers dirigé dans ce travail combien délicat avec compétence et pertinentes remarques; au Professeur Dr. János Riesz qui est le deuxième lecteur de notre thèse et au Professeur Dr. Norbert Brieskorn qui avait dirigé notre travail de maîtrise ayant fait préparation à ce grand travail et qui, malgré sa situation sanitaire, suivait de près l'évolution de nos recherches.

- A mes chers parents feu Jérôme Lunda Kaswamanga et Régine Mwamba bwa Lupaji pour la vie qu'ils m'ont donnée; aussi bien qu'à tous mes frères et soeurs qui, en dépit de notre distance spatiale, m'ont toujours témoigné leur attention fraternelle.



- A son Exc. Mgr Archevêque de Bamberg, Professeur Dr. Ludwig Schick qui avait généreusement accepté que l'archidiocèse de Bamberg puisse supporter le parachèvement de nos études philosophiques et qu'à travers lui son vicaire général, Georg Kestel, le curé de la paroisse Coeur de Jésus (Nuremberg), Reinhold Seidl et Pfr. Alfred Raab (Nuremberg) se sentent aussi adressés nos mots de reconnaissance.

- A son Exc. Mgr Kalala Kaseba Jean-Anatole, évêque de Kamina qui, grâce à sa paternité prévoyante, nous a permis de poursuivre nos études en philosophie.

- Au Pfr. Markus Günther (Gelnhausen) dont la confiance est notre seul soutien le plus puissant qui nous a permis de surmonter les grandes et petites difficultés que nous avons rencontrées tout au long de nos études philosophiques. Nous te disons sincèrement merci et que ce modeste travail puisse t'encourager à toujours faire mieux pour les autres. Aussi bien le vicaire général au diocèse de Fulda, Professeur Dr. Gerhard Stanke que l'ex-recteur du séminaire (Fulda), Professeur Dr. Cornelius Roth se sentent grandement remerciés à travers ces quelques lignes pour ce qu'ils ont fait pour nous.

- A la famille Schmuck (Fulda) dont l'attention à notre personne est plus familiale qu'amicale; qu'elle trouve dans ce travail le fruit de leur soutien et encouragement à notre modeste personne.

- Aux Dames Maria Darnieder (Hünfeld-Mackenzell), Monika Kemmer (Fulda), Mucke Smitkowski (Hattingen), Mechthild Mühle (Schwalmstadt) et Rita Kim (München) pour leur soutien et acceptation à notre personne.

- Aux amis et amies, à savoir abbé Damien, abbé Delphin, abbé Jérôme, Nestor Ndayiragije, Gobert Nsiny, François Kpessémoure, Hélène Bunkini, Florence Kagwa, Georgine Montalbetti, avec qui nous avons expérimenté la fraternité africaine lors de notre temps à Nuremberg.

- A la dame Diana Sprenger de Stadtallendorf pour sa prompte disponibilité à formater ce travail, nous lui disons sincèrement merci et qu'à travers elle que Monsieur Bernd Weitzel se sente aussi remercier pour nous avoir facilité ce contact si important.

- A tous ceux qui nous sont chers et qui ne trouvent pas leurs noms ici, qu'ils ne nous en tiennent pas rigueur mais se sentent grandement remerciés à travers ces quelques lignes.

*Elias Yumba Mwadi*

## INTRODUCTION GENERALE

### 0. 1. Cadre théorique

Il n'est pas exagéré d'estimer que chaque chercheur en philosophie doit avoir un soubassement philosophique qui constitue le fil conducteur de sa recherche. A ce titre, en nous engageant dans la recherche d'une démocratie authentique en République démocratique du Congo et ailleurs en Afrique, nous optons comme le soubassement ou le cadre philosophique de notre réflexion la théorie de la démocratie développée et défendue par Karl Popper.<sup>1</sup> Considéré de manière générale comme un des plus grands philosophes des sciences – épistémologues – du dernier siècle, Karl Popper est «aussi un philosophe politique et social d'une stature considérable»<sup>2</sup> dont la théorie sur l'approche du phénomène démocratique n'est pas ignorée dans la philosophie politique contemporaine.<sup>3</sup> Du reste, la science et la politique sont, dans la philosophie poppérienne, façonnées dans un même moule théorique: le rationalisme critique et le faillibilisme qui en sont le principe essentiel. En effet, si la science accroît plutôt grâce à une méthode essentiellement critique – la falsification – permettant de montrer la fausseté de ses théories, cette méthode montre, une fois transposée en politique, que la démocratie ne se fortifie pas autrement au regard du processus indéfini de renouvellement électif de ses gouvernants afin qu'il y ait une efficacité dans la gestion des affaires publiques

Quoique nous puissions reconnaître, au regard de la structure du penser poppérien, la disproportion irrécusable entre le secteur de la science et celui de la politique défriché, parfois, avec hésitation et le rapprochement permanent entre ces deux secteurs à savoir la science et la politique, la philosophie politique de Karl Popper garde sa particularité et s'est aussi inspirée des philosophies classiques dans lesquelles elle a tant puisé les éléments philosophiques pour l'élaboration de ses théories politiques. Parmi les philosophies classiques, d'où s'est ressourcée la philosophie politique de notre auteur de base, nous pouvons mentionner

<sup>1</sup> Quoique nous prenions Karl Popper comme l'auteur de base de notre réflexion, nous nous autorisons de faire aussi recours à d'autres auteurs ou philosophes d'un moment à l'autre afin de nous rendre plus compréhensible.

<sup>2</sup> M. E. Bouène 2007, 17.

<sup>3</sup> Dans le livre *Demokratietheorien. Von der Antike bis zur Gegenwart*, sous la direction de Peter Masing et Gotthard Breit, la théorie de la démocratie selon Karl Popper est retenue parmi les théories contemporaines de la démocratie. Ce qui montre que la conception poppérienne de la démocratie a aussi marqué la philosophie politique contemporaine et c'est pourquoi Volker Pesch interprète et choisit les textes dans le livre de la *Société ouverte et ses ennemis* afin de donner le condensé de la théorie de la démocratie selon Popper parmi tant d'autres théories de la démocratie contemporaines. Cfr. V. Pesch 2006, 193 – 202.

l'universalisme d'Emmanuel Kant,<sup>4</sup> l'individualisme de John Stuart Mill<sup>5</sup> et l'évolutionnisme de Charles Robert Darwin.<sup>6</sup> Cette source fondamentale a probablement assuré les rapports de théorie poppérienne de la démocratie à la problématique de la démocratie libérale. En effet, alors que la théorie libérale de la démocratie était grandement récusée, Karl Popper défendait une vision tout à la fois limitative, dialogique et régulatrice de l'exercice du pouvoir au sein de la démocratie particulièrement et au sein d'une société ouverte généralement et contribuait ainsi à la propagation de la démocratie libérale.

Il est, ainsi, non moins important de rappeler que la montée du totalitarisme ainsi que le climat généralisé de la seconde guerre mondiale et les bouleversements qui s'en suivirent ont poussé Karl Popper à se poser la question sur la démocratie et le totalitarisme. Comme pour dire que celui qui veut défendre la démocratie ou se soucier de son amélioration doit connaître les régimes politiques antinomiques à elle. La réflexion poppérienne sur la politique de son temps est une

---

<sup>4</sup> Le rationalisme kantien affirme l'universalisme de la Raison pure, de la morale et des formes *a priori* de la sensibilité. Conséquemment Kant ne va pas esquiver le problème de *race humaine* (1775) et établir la *Définition du concept de la race humaine* (1785). La philosophie des *Lumières* et l'*Idée d'une histoire universelle* conduisent Kant, à la suite de la Révolution française à «prophétiser», selon ses propres termes, l'établissement d'une République universelle: «Le problème essentiel pour l'espèce humaine, celui de la nature contraint l'homme à résoudre, c'est la réalisation d'une société civile administrant le droit de façon universelle» E. Kant 1785, 136. L'universalité des droits des hommes et de leur raison justifie l'admiration de Karl Popper à l'égard de Kant (Cfr. K. Popper 1998a, 101) qui veut défendre un régime politique reconnaissant les droits bafoués des hommes et la rationalité de l'action politique. C'est dans cette perspective que Popper ne manque pas de comparer Kant à Socrate (Cfr. K. Popper 1990, 128) pour l'avoir inspiré sur l'éthique humanisant et un humanisme fondé sur l'universalité de la raison. Cfr. K. Popper 1978b, 167.

<sup>5</sup> Dans son livre *De la liberté* au chapitre III dont le titre est «De l'individualité comme l'un des éléments du bien-être», John Stuart Mill revient sur l'idée principale soutenant que l'homme doit pouvoir agir comme il le souhaite, même si cela est à ses dépens, tant qu'il ne nuit pas à autrui. Il pose la spontanéité comme une valeur positive, l'originalité aussi. Il dénonce la société de masse dont les individus pensent en conformité aux autres et rejettent l'originalité alors même que ce qu'ils trouvent «normal» a d'abord été quelque chose d'original venant d'une personne qui a agi en non-conformité avec les habitudes, c'est donc par cela qu'il y a du progrès. Cfr. J. S. Mill 1990, 145 – 175. De cette théorie de la liberté, Karl Popper sera beaucoup inspiré afin de concevoir aussi sa théorie de la liberté et de l'individualisme Cfr. K. Popper 1998a, 102 – 103. A lire les idées défendues par Mill, nous pouvons parier que cette philosophie de Mill a aussi inspiré la théorie de la distinction de la société close à la société ouverte développée par Karl Popper.

<sup>6</sup> En montrant les analogies qui existent entre l'évolution des espèces – prônée par Charles Darwin – et le développement de la connaissance scientifique (Cfr. K. Popper 1981, 243) afin de fonder sa théorie de l'essayeur, Karl Popper dit son inspiration de l'évolutionnisme darwinien. D'ailleurs Alain Boyer a fait un article intéressant à ce sujet dont le titre «*L'épistémologie darwinienne de Karl Popper. Instruction et sélection*». Dans cet article le professeur de la philosophie à l'Université de Paris IV donne deux programmes compris par cette expression d'«épistémologie darwinienne ou évolutionniste», dont Popper est l'un des promoteurs : un programme «littéral», qui consisterait à rendre compte de la connaissance en termes d'adaptation darwinienne, et un programme «analogique», qui ferait fond sur une comparaison entre progrès scientifique et évolution du vivant. Cfr. A. Boyer 2007, 149 – 157.

véritable étude archéologique sur le totalitarisme – une des premières historiquement avant Hannah Arendt – nous permettant de déceler les caractéristiques d'un régime totalitaire jusque dans ses premiers germes intellectuels<sup>7</sup> en vue de mieux le combattre. En plus, cette réflexion de Popper est une critique indirecte des sociétés closes – incarnation politiquement du totalitarisme – de son époque, que ce soit le nazisme, le fascisme ou le communisme et un plaidoyer pour des sociétés ouvertes, incarnation politiquement de la démocratie. Cela l'a conduit à théoriser une définition essentielle afin de distinguer la démocratie de la dictature par le mode d'accession au pouvoir: ainsi il caractérise la démocratie par un gouvernement qui peut être obligé à démissionner sans effusion de sang et la dictature, un gouvernement qui ne peut être renversé que par une révolution ou effusion de sang réussie.<sup>8</sup> Après avoir clarifié cette définition distinctive, Popper caractérise la politique propre à un régime démocratique comme «le projet de créer, développer et protéger des institutions politiques propres à écarter la tyrannie.»<sup>9</sup>

C'est pour dire que le constat de la violence pratiquée non seulement pour accéder au pouvoir, mais aussi pour exercer le pouvoir politique – dans un système politique apparemment démocratique – a fait que l'auteur de la *Société ouverte et ses ennemis* puisse réfléchir sur la vraie nature d'un régime politiquement démocratique. En effet, le fait de bafouer et d'évacuer les droits et la dignité de la personne humaine dans des projets politiques des régimes dits démocratiques populaires a conduit Popper de penser autrement la démocratie: une démocratie, où la souveraineté du peuple est fallacieuse et où la violence est érigée en art de gouverner, doit trouver des répugnances et être réfutée par le philosophe britannique d'origine autrichienne. Pour ce faire, Karl Popper se veut un théoricien et défenseur d'une démocratie où non seulement l'on doit entrer et sortir du pouvoir par les élections, mais aussi et surtout les droits et la dignité de la personne humaine sont respectés et l'homme est au centre de tout projet politique afin d'améliorer sa situation socio-économique. Cette approche poppérienne de la démocratie se veut comme le rétablissement d'une démocratie réelle et comme un éclaircissement sur la démocratie formelle à ne pas confondre avec la vraie démocratie.

---

<sup>7</sup> Les premiers germes intellectuels de pouvoirs politiques totalitaires, Popper les trouve dans la philosophie absolutiste prônée par Platon, Hegel et Max selon son livre de la *Société ouverte et ses ennemis*.

<sup>8</sup> Cfr. K. Popper 1998a, 94

<sup>9</sup> K. Popper 1978a, 125.

Cela étant, nous abordons la théorie de la démocratie, selon Popper, pour repenser la démocratie en Afrique. Autrement, nous pensons qu'à côté d'une démocratie formelle telle que pratiquée maintenant en Afrique et en République démocratique du Congo, il existe la possibilité de rétablir une démocratie réellement authentique en nous inspirant de la conception poppérienne de la démocratie. Car cette conception de la démocratie ne peut pas manquer d'intérêt en Afrique qui est, depuis le début de sa démocratisation dès 1990, marquée par beaucoup de bouleversements et de paradoxes politiques: d'une part, ces bouleversements se réalisent par une percée spectaculaire du processus de la démocratisation en Afrique, mais au même moment, par une émergence de plus en plus inquiétante des coups d'Etat et des ethnismes avec leurs violences guerrières et leur mécanisme totalitaire et fasciste excluant les populations de la vie politico-économique du pays. Et d'autre part, ces paradoxes dénotent, nous semble-t-il, un manque signifiant d'une éthique politique et d'une culture politique. D'où la superficialité et la fragilité de la démocratisation en cours en Afrique étant donné qu'elle fait encore face, malgré plus de vingt ans que cette démocratisation compte déjà, à la violence, à la loi du plus fort et surtout à l'irrationalité dans la résolution des problèmes tant politiques que sociaux.

Comme l'Afrique regorge de plusieurs pays, il nous est important de prendre un de ses pays qui pourra servir de laboratoire de nos réflexions sur sa démocratie formelle. Nous prenons la République démocratique du Congo comme ce laboratoire de notre réflexion sur les pathologies politiques dont souffre l'Afrique. En effet, la République démocratique du Congo répond à tous les critères pathologiques de la politique africaine: le coup d'Etat, l'imposition du totalitarisme, la gestion irrationnelle de l'économie, les guerres civiles, la difficulté d'imposer un pouvoir démocratique, etc. Voilà pourquoi, nous la prenons comme le prototype de la démocratie formelle pour notre réflexion sur ce sujet en Afrique.<sup>10</sup>

## 0. 2. Problématique

Le travail que nous nous sommes proposé d'élaborer nous place – que nous le voulions ou pas – devant une réflexion sur la nature ou l'essence d'un régime authentiquement démocratique à savoir en Afrique. Pour certains, il suffit

---

<sup>10</sup> Il sera de notre part une malhonnêteté intellectuelle d'affirmer que tous les pays africains vivent une démocratie formelle. Car nous constatons que la démocratie formelle est plus active dans les pays africains francophones qu'anglophones. Ces derniers ont moins de problèmes tant politiques qu'économiques, si nous les comparons avec les pays africains francophones. Par exemple en Afrique du Sud, au Ghana, ... la démocratie semble être sur la bonne voie et ses institutions semblent fonctionner bien. Cela étant, ce que nous affirmerons dans ce travail en nous référant à la République démocratique du Congo ne sera pas applicable à tous les pays africains de fois.

d'organiser les élections ou avoir un pouvoir sorti des élections pour parler d'un régime démocratique et par contre, pour d'autres les élections actuelles favorisent un régime oligarchique en lieu et place de celui démocratique.<sup>11</sup> Ce qui n'est pas faux à voir comment les choses se déroulent actuellement et surtout en Afrique dans nos régimes dits démocratiques. Force est de clarifier alors la vraie nature de la démocratie. La philosophie peut-elle laisser aux politiciens la liberté de clarifier le concept de «démocratie»? Le politique, nous le savons en nous inspirant de Philippe Braud, «est le champ des rapports de force» et «des antagonismes d'intérêts.»<sup>12</sup> Si le politique est le monde de tensions réelles, la politique est, quant à elle, souvent un monde où prime la parole.<sup>13</sup> L'usage de la «langue de bois» n'est pas seulement l'apanage des régimes totalitaires, mais aussi de ceux dits démocratiques. Car, les politiciens martèlent continuellement la population de concepts tels que le «choix de la majorité», l'«intérêt national», «au nom du peuple», etc. pour que les porte-parole de la démocratie fassent croire que le peuple gouverne. Ainsi l'utilisation même du mot «démocratie» n'est pas neutre et fait partie de la démagogie ou de l'escroquerie, selon la terminologie de Karl Popper, qui caractérise la «langue de bois».

Cela étant, au moment où le mot «démocratie» fait l'objet d'une médiatisation mondiale sans concurrent, au moment où le processus de la démocratisation de l'Afrique apparaît à beaucoup comme un démocratismes selon le philosophe gabonais, Pierre Nzini,<sup>14</sup> à une époque d'inflation de réunions et d'écrits traitant de la démocratie au monde en général et en Afrique en particulier sont à la lune des réflexions politico-philosophiques, il nous paraît opportun de réfléchir sur la possibilité d'avoir une démocratie authentique en République démocratique du Congo et partout ailleurs en Afrique. Pour cet effet, notre réflexion dans ce tra-

<sup>11</sup> Cfr. J. Rancière 2005, 79 – 81.

<sup>12</sup> P. Braud 1980, 19.

<sup>13</sup> Il nous est important de mettre en exergue, pour nos lecteurs, la différence entre la politique et le politique. En nous inspirant de Jean-François Schaal, dans son livre *Le Pouvoir*, cet éminent professeur de philosophie donne la définition suivante au politique : «le politique se rapporte au Pouvoir comme à un phénomène nécessaire dont il importe de penser la réalité. Considérant le Pouvoir comme une nécessité, le politique s'efforce de déterminer son essence.» Tandis que il définit la politique «comme la volonté d'appliquer dans une communauté donnée le politique tel qu'il a été analysé par une ou par plusieurs philosophies politiques.» J-F Schaal 1994, 12.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que le politique c'est penser le pouvoir, une science, à l'instar de la philosophie politique, sur la finalité générale et spécifique du pouvoir, tandis que la politique est beaucoup plus qu'une science, elle est un art, «l'art de commandement» écrit Platon dans le *Politique* (cfr. Platon 2003, 260b). Autrement, le politique est une réflexion sur la gestion et la finalité du pouvoir politique et la politique est l'articulation entre le politique et le réel, entre la théorie et son application. Cfr. J-F. Schaal 1994, 13.

<sup>14</sup> Par le concept «démocratismes» Pierre Nzini veut déplorer le privilège que l'on donne en Afrique plus à la forme qu'au contenu de la démocratie. Cfr. P. Nzini 2000, 72.

vail doctoral se veut une réponse aux trois questions principales suivantes: *d'abord, qu'est-ce que la démocratie? En suite, pourquoi, la démocratie, ne marche-t-elle pas en Afrique ou en République démocratique du Congo? Autrement, quels sont les obstacles qui font retarder l'instauration d'une démocratie authentique en Afrique? En fin, que faut-il pour qu'il y ait une vraie démocratie en Afrique?* Voilà des questions que nous considérons hautement philosophiques, dans le cadre de notre travail, sur l'essence de la démocratie qu'aucune spéculation politiquement philosophique ne peut éluder à la légère étant donné que si la politique est l'art du possible, la philosophie politique est l'art de rendre politiquement possible ce qui apparaît concrètement impossible.<sup>15</sup>

Nous nous attacherons, en ce qui concerne les hypothèses ou réponses probables aux trois questions principales ci-haut, à vérifier les affirmations suivantes. En premier lieu, la démocratie n'est pas, sous l'inspiration de la théorie poppérienne, un gouvernement du peuple, mais une institution armée contre un pouvoir tyrannique, car le peuple ne gouverne nulle part. En deuxième lieu, l'instauration d'une démocratie authentique en Afrique est retardée par le manque d'institutions fortes et de responsabilité de la part des Africains de prendre en main leur destin. Et en troisième lieu, nous supposons que l'Afrique pourra sortir de sa démocratie actuellement formelle en acceptant de mettre en pratique les exigences et les principes idéo-philosophiques fondamentaux qui sont préalables à tout régime politique qui se veut démocratique. Lesquels exigences et principes s'inscrivent dans la conception de la démocratie prônée par Karl Popper, selon notre cadre de référence de réflexion.

### **0. 3. Etat de la recherche et actualité du sujet**

Il va sans dire que la théorie politique élaborée par Karl Popper, dans ses deux fameux livres *Société ouverte et ses ennemis* et *La misère de l'historicisme*, a déjà fait l'intérêt de beaucoup de recherches ayant abouti en d'excellents livres sur la philosophie – politique – poppérienne dans le monde tant germanophone que francophone. Ainsi, l'intérêt de notre recherche sera de faire une réflexion sur la philosophie politique de Karl Popper en s'attaquant à une question qui n'a pas encore eu beaucoup d'échos dans les recherches précédentes sur la politique de Karl Popper. Autrement dit, notre actuelle entreprise dans la pensée de Popper n'a sa raison d'être que si elle ne redit pas ce que les autres chercheurs ont déjà bien dit. Pour ce faire, nous sommes tenu de donner quelques autres réflexions ayant été faites sur la philosophie politique de notre auteur de base en

---

<sup>15</sup> Cfr. H. Schoeck 1958, 37.

en montrant l'objectif, avant que nous montrions en quoi notre recherche sur cette même philosophie sera une nouveauté dans ce champ philosophique.

Il nous semble important d'ouvrir une petite parenthèse sur les recherches faites par de plus connus étudiants de Karl Popper. A ces étudiants de Popper, alors professeur à *London School of Economics and Political Science*, appartiennent Paul K. Feyerabend,<sup>16</sup> Imre Lakatos,<sup>17</sup> et beaucoup d'autres dont nous taisons les noms afin de ne pas voler le temps inutilement à notre lecteur. Tous ces réputés étudiants de Popper ont concentré presque sans exception leur recherche, dans la philosophie de leur maître, sur le développement de l'acceptation épistémologique du rationalisme critique. Ce qui suppose, pour certains à l'instar de Cathleen Pohl, que la philosophie socio-politique devrait avoir joué un rôle de sous-ordre par rapport à la philosophie des sciences dans l'enseignement de Karl Popper,<sup>18</sup> à telle enseigne que grand nombre des étudiants aient été fascinés plus par la philosophie des sciences de leur maître que par sa philosophie socio-politique.

Autrement, celui qui venait assister au séminaire ou au cours donné par Popper ou sur sa philosophie, voulait passionnément plus être éclairé sur les questions de son épistémologie que sur celles des ennemis de la société ouverte. Ce qui se confirme par le nombre de monographies sur la philosophie poppérienne, dans lesquelles les auteurs (étudiants) ont travaillé sur les différentes idées de base de la pensée de Popper. Ce constat est aussi frappant sur les livres publiés sur la philosophie de Popper. Il y a trop de livres sur sa philosophie des sciences et peu sur sa philosophie socio-politique. C'est dire qu'il y a moins d'écrits sur sa théorie politique que ceux sur son épistémologie. Cependant, il y en a des auteurs qui prennent la description aussi bien de son épistémologie que de sa théorie poli-

---

<sup>16</sup> Paul Karl Feyerabend, cet ancien étudiant de Karl Popper, reste une de figure influente dans le secteur de la philosophie des sciences, à savoir par sa théorie épistémologique dite *l'anarchisme épistémologique* contenue dans son livre *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchique de la connaissance*. Cette épistémologie de Feyerabend est une critique de la méthode falsificationniste de son maître Popper. Feyerabend lui objecte qu'aucune théorie intéressante ne serait en accord avec tous les faits comme l'avait préconisé Popper. En bref, Feyerabend fait un plaidoyer pour la diversité des raisons et des opinions. Cfr. P. K. Feyerabend 1988.

<sup>17</sup> Aussi un disciple de Popper, Imre Lakatos est un grand logicien et épistémologue hongrois qui, dans son livre *Preuves et Réfutations: essai sur la logique de la découverte mathématique*, s'oppose au réfutationnisme poppérien en soulignant que les scientifiques acceptent difficilement le résultat des expériences cruciales qui réfutent leurs constructions théoriques.

Pour ce faire, Lakatos propose un réfutationnisme sophistiqué: les scientifiques travailleront dans le cadre de programmes de recherche scientifique comportant un noyau dur et une ceinture protectrice d'hypothèses auxiliaires. Seules ces dernières seront soumises à la *Réfutation*, pour dire le programme de recherche caractérisé à la fois par une heuristique positive et par une heuristique négative. Cfr. I. Lakatos 1984.

<sup>18</sup> Cfr. C. Pohl 2007, 3.



tique dans un même cadre afin de montrer leur fondement commun qu'est le rationalisme critique.

C'est dans cette perspective que nous pouvons situer le travail de doctorat fait par Martin Edzima Bouèni à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, défendu en 2002, sous le titre de *Karl Popper. Épistémologie et pensée politique*.<sup>19</sup> Dans cette thèse de doctorat Martin Edzima Bouèni s'occupe du rapport existant entre l'épistémologie et la pensée politique de Karl Popper. Pour ce perspicace chercheur, quoique l'œuvre de Popper soit bien discutée et de manière apparente bien connue, l'articulation du scientifique et du politique, pourtant cruciale, est souvent ou bien omise ou bien idéologisée en juste combat du rationalisme contre l'irrationalisme.<sup>20</sup> Afin de combler ce vide intellectuel, dans la recherche sur la philosophie poppérienne, le travail de Martin Edzima Bouèni offre un des aperçus les plus rigoureux et complets, au point de constituer une bonne introduction à la philosophie de Karl Popper à l'instar du livre de *l'Introduction à la lecture de Karl Popper* écrit par Alain Boyer.<sup>21</sup>

C'est pour dire que cette thèse est un apport à l'élaboration d'une base commune à la pensée épistémologique d'un côté, et de l'autre côté à la pensée socio-politique à partir du rationalisme critique dissipant le malentendu de la fragmentation de l'œuvre poppérienne. Nous pouvons donc affirmer que c'est bien la question de la rationalité qui sert, dans ce travail, de fil conducteur dans l'œuvre de Popper sans que Martin Edzima Bouèni ne puisse approfondir l'étude sur la conception poppérienne de la démocratie dont il parle, du reste, superficiellement comme il en réserve seize pages dans un travail de 450 pages. Ce qui confirme que l'herméneutique de la théorie de la démocratie selon Popper ne semblait pas importante dans sa recherche.

En suite, nous voulons parler de l'élaboration d'une autre dissertation de doctorat, sur la théorie politique de Karl Popper, faite par Cathleen Pohl en 2004 à l'université technique de Chemnitz. Cette chercheuse avait intitulé son travail comme *Politische Irrwege. Die Totalitarismuskonzeption Karl Raimund Poppers*.<sup>22</sup> Le point que soulevait cette dissertation consistait à se demander, si des systèmes totalitaires se distinguent par une appréhension particulière des méthodes qui peuvent être décrites par le concept «méthodologique du totalita-

---

<sup>19</sup> Cfr. E. Bouèni 2007, 11.

<sup>20</sup> Cfr. E. Bouèni 2007, 12.

<sup>21</sup> A. Boyer 1994.

<sup>22</sup> Ce titre peut être traduit en français de la manière suivante: *Fausse pistes politiques. La conception du totalitarisme selon Karl Raimund Popper*.

risme». Sous le concept de «méthodologie du totalitarisme» la méthodologie de l'historicisme, de l'holisme, de l'essentialisme et le procédé intuitif font objet d'examen sur leur implication pratique politique, afin que le point culminant de cette œuvre pour le titre de docteur montre comment ces quatre méthodologies débouchent sur un pouvoir totalitaire.<sup>23</sup> Pour ce faire, cette sagace étudiante avait fait de l'épistémologie le point de sortie de sa thèse. Car des théories politiques sont caractérisées par des principes fondamentaux épistémologiques.

Etant donné qu'aussi bien la méthodologie que la critique de Karl Popper ont pour conviction que ce que l'homme peut connaître, expliquer et prédire, l'épistémologie poppérienne est prise comme le point de sortie de cette dissertation. L'imposition de l'épistémologie de Popper était particulièrement rendue importante par les pensées fondamentales à savoir le fondamentalisme ou l'induction, l'essentialisme, le déterminisme et l'induction. Ces pensées, nous les rencontrons encore dans la philosophie sociale de Karl Popper. Ainsi Cathleen Pohl se préoccupa plus dans son travail à prouver le parallélisme méthodologique existant entre l'épistémologie poppérienne et sa philosophie sociale. Cela étant dit, notre chercheuse va faire voir comment l'inafaillibilisme qu'incarnent les enseignements historiciste, essentialiste, holiste et la méthode intuitive conduit à la théorie politique totalitaire, aux révolutions radicales sans qu'elle s'intéresse à ce que Karl Popper prône sur la démocratie.

Après cette recherche de Cathleen Pohl, nous invoquons le fameux livre de Jean Baudouin dont le titre est *La philosophie politique de Karl Popper*. Dans ce livre, le professeur des sciences politiques à l'université de Rennes 1 vise à présenter, dans le monde francophone, Karl Popper dont l'œuvre politique est moins évoquée. Pour ce faire, Baudouin montre qu'à côté de sa philosophie des sciences, l'épistémologue naturalisé britannique a aussi élaboré une philosophie politique ayant une même valeur que celle élaborée par d'autres philosophes contemporains notamment Claude Lefort, Jurgen Habermas, John Rawls, etc.<sup>24</sup> Ainsi, l'auteur de *La philosophie politique de Karl Popper* s'évertue à mettre en ligne la pensée politique poppérienne tout en la faisant discuter avec les pensées politiques d'autres philosophes contemporains.

Comme l'annonce son titre, la recherche de Jean Baudouin est une étude globale sur la théorie politique de Popper allant de l'approche philosophique du problème politique à la méthode d'organisation rationnelle de la société en passant par la justification procédurale de la démocratie politique, par la représentation

---

<sup>23</sup> Cfr. C. Pohl 2007, 42ss.

<sup>24</sup> Cfr. J. Baudouin 1994, 9ss.

modérément évolutionniste de l'histoire, par la conception polémologique de la vie sociale et par le dualisme des normes et des faits, etc.. Cela étant, ce livre s'occupe bien d'autres pensées socio-politiques de Popper et non pas seulement de la démocratie comme nous pensons le faire. D'ailleurs, la démocratie y est présentée avec comme objectif de justifier ses procédures<sup>25</sup> et non pas d'en chercher l'essence et le sens comme nous voulons le faire.

En fin, nous invoquons aussi la recherche d'Eberhard Döring et Walter Döring sur la philosophie politique poppérienne contenue dans leur livre de *Philosophie der Demokratie bei Kant und Popper. Zum Verhältnis von Freiheit und Verantwortung*. Après une historique et structurelle introduction à la thématique du parlementarisme, Eberhard Döring et son co-auteur abordent le thème de la liberté et la question des Lumières dans une perspective philosophique.<sup>26</sup> Ce qui les conduit à déboucher sur l'épistémologie kantienne et celle poppérienne. Pour ce faire, ils vont s'inspirer des œuvres principales respectivement de Kant et de Popper afin de s'offrir une base théorique volumineuse dans le domaine de la liberté. En outre, la question de la responsabilité est traitée par nos deux co-auteurs aussi bien grâce à une société basée sur la liberté que grâce aux aspects philosophiques de la démocratie selon le sens particulier que chacun de ses deux philosophes – Kant et Popper – en donne.<sup>27</sup> Comme l'on peut s'en rendre compte, la recherche de Eberhard et Walter réservée sur la théorie politique poppérienne vise plus à analyser le fondement de sa théorie de la démocratie en le mettant en rapport avec celui de Kant, sans qu'ils puissent chercher à mettre en exergue la conception poppérienne de la démocratie, c'est dire ce qu'est la démocratie selon Popper.

Eu égard de ce qui précède, notre travail se veut une étude sur la manière dont Popper conçoit la démocratie. Autrement dit, notre recherche a pour objectif principal d'exposer la conception de la démocratie selon Popper en indiquant la nature et la finalité de ce régime politique dans la philosophie politique poppérienne. Contrairement aux précédentes recherches ci-haut qui sont vraiment à caractère académique, notre travail a pour finalité non seulement un caractère académique, mais aussi et surtout un caractère pratique étant donné que notre questionnement sur le sens et la finalité de la démocratie selon Popper doit déboucher sur les exigences et recommandations pratiques pour que l'Afrique sorte de sa démocratie superficielle actuelle. Ce qui constituera la nouveauté de

---

<sup>25</sup> Cfr. J. Baudouin 1994, 187s.

<sup>26</sup> Cfr. E. Döring et W. Döring 1995, 25s.

<sup>27</sup> Cfr. E. Döring et W. Döring 1995, 49s.

notre recherche dans la pensée politique de Popper. Car nous allons tenter de sensibiliser, en nous référant à la théorie politique de Popper, les acteurs du débat politique et politiciens africains aux problématiques théoriques de manière à contribuer à la reformulation du sens et de la finalité de la pratique politique. Ce qui enrichira le contenu de ce débat, notamment par l'affinement des apports théoriques et des perspectives politiques, voire éthiques et rationnelles, qui s'affrontent au sein de la théorie poppérienne de la démocratie.

Ainsi, le philosophe politique qui veut réfléchir sur la vie de l'Etat démocratiquement africain doit questionner le concept même de la démocratie pour savoir si celui-ci inspire bel et bien le fonctionnement des institutions démocratiques, si la politique et le politique sont tous deux démocratiques, ou si la politique ne fait que dissimuler un politique tyrannique sous un verni démocratique. Il faut, comme le conseille Friedrich Nietzsche: «questionner à coup de marteau, et, qui sait, percevoir pour toute réponse ce fameux *son creux* qui indique des entrailles pleines de vents.»<sup>28</sup> Si le politique est, avons-nous mentionné ci-haut, un lieu où s'affrontent des forces notamment économiques, sociales, religieuses, etc. – qui cherchent par une lutte sourde à imposer leur pouvoir, la politique est, quant à elle, un lieu où les conflits sont médiatisés et régis par des règles.<sup>29</sup> La lutte politique s'apparente ainsi à un jeu où différents participants essaient de s'emparer du pouvoir politique. L'élément de jeu renvoie, au fait, à une activité organisée. Il prend la forme d'une convention qui permet cette activité. La règle du jeu correspond à un aménagement rationnel de rapports sociaux, comme nous le recommande Karl Popper, elle couvre l'ensemble des règles impératives qui régissent le commandement.<sup>30</sup> C'est dans cette organisation rationnelle que se trouve l'essence d'un régime politiquement démocratique.

De la lecture que nous avons faite de l'œuvre de Popper, il ressort que sa philosophie politique est un plaidoyer pour la démocratie suffisamment prégnant afin de nous paraître en constituer le fondement même. Au début, au milieu et à la fin de l'œuvre politiquement philosophique de Karl Popper se dresse une seule et même question: *Qu'est-ce que la démocratie et qu'est-ce que la tyrannie?* Cette question autant fondamentale que préoccupante structure toute la pensée politique de Karl Popper. En effet, toute philosophie poppérienne renvoie, avons-nous dit, au rationalisme critique qui en est le principe; et donc sa philo-

---

<sup>28</sup> F. Nietzsche, 1974, 9.

<sup>29</sup> «Le politique, même s'il est difficile à trouver, ne se confond pas totalement avec la politique, c'est-à-dire avec la lutte pour le pouvoir.» T. Hentsch 1993, X.

<sup>30</sup> Pour Guy Hermet à l'instar de Karl Popper, une démocratie se caractérise par un ensemble d'institutions et plus encore, par une sorte de règle du jeu politique rationnel. Cfr. G. Hermet 1993, 23.

sophie politique compte sur la rationalité de l'homme dans l'organisation politique et sociale afin de dévoiler le sens ou l'essence de la démocratie, alors que l'irrationalité est la nature d'un pouvoir tyrannique. Dans cette perspective rationaliste en politique, Popper prône l'alternance pacifique au pouvoir en comptant sur la création des institutions fortes afin de protéger la démocratie contre les dirigeants tyrans, il stipule l'incarnation d'un Etat de droit par la démocratie afin de se protéger contre un Etat ayant un pouvoir sans frein et de stopper toute liberté illimitée des citoyens afin d'avoir un Etat où «le droit de la force ne doit pas défier la force du droit»<sup>31</sup> et il recommande que l'Etat reste au service de la personne humaine afin de soulager sa misère de manière partiellement graduelle inspirée par un réalisme rationalisé. En dépit des diversités socio-culturelles et des différences historico-politiques, l'essence et le sens de la démocratie saisie dans ses conditions existentielles multiples demeurent les axiomes premiers et principes fondateurs de cette philosophie politique poppérienne.

N'est-ce pas méritoire par les temps qui courent de faire une recherche d'une essence de la démocratie, dans le cadre d'une épreuve doctorale en philosophie? N'est-ce pas légitime et pertinent de faire une telle recherche quand nous vivons dans une époque où l'on appelle largement à l'instauration de la démocratie à tel point que cette instauration constitue un critère de référence dans les projets des sociétés politiques de tous les Etats du monde qui ne sont pas encore démocratiques? N'est-ce pas nécessaire de faire une telle recherche quand nous sommes nous-même le ressortissant d'un pays ou d'un continent où le processus de la démocratisation est dans une phase titubante? Ceci est le mobile principal qui nous pousse à faire cette recherche.

Si la philosophie politique de Popper que nous avons choisi comme soubassement de notre réflexion philosophique ou comme lieu de référence philosophique insiste inlassablement, en démocratie, sur la création des institutions fortes, sur l'incarnation d'un Etat de droit et sur l'organisation sociale visant la réduction de la misère des gouvernés, à vrai dire, cette insistance n'a rien d'inutile ni d'exagéré pour les pays africains. En effet, l'appel de François Mitterrand lancé aux présidents africains réunis à la Conférence de la Baule allait aussi dans le sens d'instaurer des régimes politiquement démocratiques en Afrique<sup>32</sup> et plus de vingt ans après cet appel de Mitterrand, le président américain, Barack Obama y est aussi revenu lors de son discours devant le parlement ghanéen en disant que l'Afrique doit avoir des institutions fortes à la place des

---

<sup>31</sup> C-R. Dimi 2007, 7.

<sup>32</sup> Cfr. C-R. Dimi 2007, 8 – 9.

hommes forts, faire respecter la loi en combattant la corruption qui pullule les services publics.<sup>33</sup> Point n'est donc besoin de multiplier les exemples pour prouver l'actualité du problème qui justifie encore une fois de plus la pertinence de toute recherche en matière de démocratie en Afrique. Force nous est de dire la méthode à suivre afin de réaliser notre travail.

#### **0. 4. Méthode du travail**

En rapport avec la tâche qui est la nôtre dans ce travail, nous avons choisi une quadruple méthode qui est descriptive, herméneutique, critique et comparative. Etant donné que la méthode descriptive précède l'herméneutique (interprétation), l'identification des faits procède par la description dans laquelle l'intentionnalité fait advenir le sens du vécu. Pour dire que l'herméneutique vise fondamentalement à porter le vécu du langage et à l'élever ainsi au sens. C'est pourquoi Paul Ricœur laisse entendre par présupposition herméneutique de la phénoménologie «essentiellement la nécessité pour la phénoménologie de concevoir sa méthode comme une exégèse, une explication, une interprétation.»<sup>34</sup>

De prime abord, la méthode que nous adoptons dans notre recherche sur la démocratie selon Popper et en Afrique est à la fois descriptive et interprétative, avant que nous puissions faire recours à la méthode critique afin de faire un jugement d'appréciation sur la théorie de la démocratie selon Karl Popper et à la méthode comparative afin de mettre en face comparative les deux conceptions du phénomène «démocratie» à savoir celle de Karl Popper et celle en Afrique. Les méthodes descriptive et interprétative s'inspirent et prennent leur source dans la phénoménologie herméneutique dont Ricœur montre la possibilité en établissant une parenté entre l'acte de comprendre ou d'interpréter et la perception. Toute démarche phénoménologique apparaît à la fois comme une entreprise d'explication, de décryptage et de clarification ou d'élucidation. En mettant ainsi en rapport l'explication et la clarification des horizons, la phénoménologie dans sa présupposition herméneutique ou l'herméneutique dans sa présupposition phénoménologique entend dépasser la description statique qui ferait d'elle ce que Ricœur nomme «une simple géographie des couches de sens ou une statigraphie descriptive de l'expérience.»<sup>35</sup>

La description et l'interprétation se trouvent engagées dans un entrelacement, dans un entrecroisement dont le rôle est le dévoilement de sens. De ce fait, la

---

<sup>33</sup> Cfr. B. Obama 2009.

<sup>34</sup> P. Ricœur 1986, 62.

<sup>35</sup> P. Ricœur 1986, 71.

# Münchener Philosophische Beiträge

herausgegeben von

Nikolaus Knoepffler  
Wilhelm Vossenkuhl  
Siegbert Peetz  
Bernhard Lauth

- Band 25: Elias Yumba Mwadi: **Karl Popper: Essence de la démocratie** · Essai pour repenser la démocratie en Afrique/RDC  
2015 · 424 Seiten · ISBN 978-3-8316-4461-2
- Band 24: Pierre Damien Ndombe Makanga: **Tragique et Reconnaissance** · Comprendre la notion de conflit dans la philosophie hégélienne de la conscience  
2014 · 176 Seiten · ISBN 978-3-8316-4344-8
- Band 23: Sascha Müller: **Menschenwürde und Religion** · Die Suche nach der wahren Freiheit – metaphysische Wegweiser von Platon bis Hegel  
2012 · 518 Seiten · ISBN 978-3-8316-4150-5
- Band 22: Otto Gusti Ndegong Madung: **Politik und Gewalt** · Giorgio Agamben und Jürgen Habermas im Vergleich  
2008 · 206 Seiten · ISBN 978-3-8316-0822-5
- Band 21: Sascha Müller: **René Descartes' Philosophie der Freiheit: Ad imaginem et similitudinem Dei** · Philosophische Prolegomena zu einer Theorie der religiösen Inspiration  
2007 · 596 Seiten · ISBN 978-3-8316-0694-8
- Band 20: Wolfgang Brauner: **Das präreflexive Cogito** · Sartres Theorie des unmittelbaren Selbstbewusstseins im Vergleich mit Fichtes Selbstbewusstseinstheorie in den Jenaer Wissenschaftslehren  
2007 · 252 Seiten · ISBN 978-3-8316-0681-8
- Band 19: Mauricio Zuluaga: **Skeptische Szenarien und Argumente**  
2007 · 250 Seiten · ISBN 978-3-8316-0667-2
- Band 18: Klaus Mulzer: **Sprachverständnis und implizites Wissen**  
2007 · 381 Seiten · ISBN 978-3-8316-0662-7
- Band 17: Kyung-Wan Hong: **Menschliches Leiden und soziale Ungerechtigkeit** · Der Ansatz von Barrington Moore Jr. in seiner Relevanz für den koreanischen Kontext  
2006 · 228 Seiten · ISBN 978-3-8316-0557-6
- Band 16: Artur Szcepanik: **Gott als absolute Transzendenz** · Die Verborgenheit Gottes in der Philosophie von Karl Jaspers  
2005 · 224 Seiten · ISBN 978-3-8316-0476-0
- Band 15: Attila Szombath: **Die antinomische Philosophie des Absoluten** · Ein Mitdenken mit S. L. Frank  
2004 · 170 Seiten · ISBN 978-3-8316-0387-9
- Band 14: Oliver Vollbrecht: **Victor Kraft: Rationale Normenbegründung und Logischer Empirismus** · Eine philosophische Studie  
2004 · 220 Seiten · ISBN 978-3-8316-0344-2

- Band 13: Evelin Kohl: **Gestalt** · Untersuchungen zu einem Grundbegriff in Hegels Phänomenologie des Geistes  
2003 · 346 Seiten · ISBN 978-3-8316-0246-9
- Band 12: Jong Hwan Hwang: **Ökologische Gerechtigkeit** · Eine interkulturelle Begründung  
2004 · 204 Seiten · ISBN 978-3-8316-0243-8
- Band 11: Daniel Roth: **Cantors unvollendetes Projekt** · Reflektionsprinzipien und Reflektionsschemata als Grundlagen der Mengenlehre und großer Kardinalzahlexiome  
2003 · 177 Seiten · ISBN 978-3-8316-0210-0
- Band 10: Jakob Stefan Seitz: **Hannah Arendts Kritik der politisch-philosophischen Tradition – unter Einbeziehung der französischen Literatur zu Hannah Arendt**  
2002 · 390 Seiten · ISBN 978-3-8316-0168-4
- Band 9: Heinrich Adolph: **Erkenntnistheorie auf dem Weg zur Metaphysik** · Interpretation, Modifikation und Überschreitung des kantischen Apriorikonzepts bei Georg Simmel  
2002 · 300 Seiten · ISBN 978-3-8316-0143-1
- Band 8: Andreas Haupt: **Der dritte Weg** · Martin Bubers Spätwerk im Spannungsfeld von philosophischer Anthropologie und gläubigem Humanismus  
2001 · 230 Seiten · ISBN 978-3-8316-0068-7
- Band 7: Thomas Steinforth: **Selbstachtung im Wohlfahrtsstaat** · Eine sozialetische Untersuchung zur Begründung und Bestimmung staatlicher Wohlfahrtsförderung  
2001 · 288 Seiten · ISBN 978-3-8316-0054-0
- Band 6: Jürgen Dümont: **Formal-ontologische Kategorien in der Mathematik** · Eine systematische Untersuchung zur ontologisch-kategorialen Problematik mathematischer Entitäten  
2000 · 251 Seiten · ISBN 978-3-89675-860-6
- Band 4: Stefan Lorenz Sorgner: **Metaphysics without Truth** · On the Importance of Consistency within Nietzsche's Philosophy  
1999 · 164 Seiten · ISBN 978-3-89675-589-6
- Band 3: Stefan Daltrop: **Die Rationalität der rationalen Wahl** · Eine Untersuchung von Grundbegriffen der Spieltheorie  
1999 · 188 Seiten · ISBN 978-3-89675-552-0
- Band 2: Eckehard Glaser: **Wissen verpflichtet** · Eine Einführung in den Radikalen Konstruktivismus  
1999 · 180 Seiten · ISBN 978-3-89675-528-5
- Band 1: Karin Blumer: **Tierversuche zum Wohle des Menschen?** · Ethische Aspekte des Tierversuchs unter besonderer Berücksichtigung transgener Tiere  
1999 · 207 Seiten · ISBN 978-3-89675-398-4

Erhältlich im Buchhandel oder direkt beim Verlag:

Herbert Utz Verlag GmbH, München

089-277791-00 · info@utzverlag.de

Gesamtverzeichnis mit mehr als 3000 lieferbaren Titeln: [www.utzverlag.de](http://www.utzverlag.de)